

– Journée *Théologie par les pieds*¹ du 18 novembre 2023 –

Des personnes à qui on ne demande rien – Quand des vies nous retournent

« En psychiatrie, *la fidélité fait qu'on se reconnaît*². »

Guibert Terlinden

0- Merci à vous de m'accueillir et au groupe pilote de m'avoir demandé de 'mettre mes bottines' et, à partir d'un récit issu de mon expérience en psychiatrie, de faire un exercice de relance théologique. Ça m'a fort intimidé mais, confiance, allons-y...

Maurice Bellet répétait souvent que « *L'Évangile, en tant qu'évangile ou bonne nouvelle, ne peut être que parole qui donne vie* ». Cette balise absolue – s'assurer que l'on soit bien du côté du *don de la vie* – il l'appelait '*Principe évangile*'. Mais il arrive aux discours chrétiens ou sociétaux de surplomber la grande épreuve de ceux qui la traversent. « *On ne leur demande rien* », on ne les écoute pas. Pour être au plus près de leur réalité et des enjeux du *Principe évangile* je voudrais poser entre nous les mots de chair et de sang par lesquels Daniel³, un patient souffrant de trouble bipolaire, a témoigné de sa traversée, un jour de Pâques à St-Luc. Je le cite.

« *Voici 30 ans (j'étais alors étudiant), ma vie a été frappée par la dépression, comme les bourgeons d'avril sont happés par les gelées de mai. Tapi au fond de mon lit, ma vie n'était que souffrance, terreurs abyssales. La pensée de chacun était : « Quand va-t-il enfin se réveiller ? » Je percevais chez chacun comme une insolence feutrée. Quel enfer ! Quelle indicible épreuve ! Expérience du rien, d'un moi qui se calcine, anéanti jusqu'au cœur de la parole... Pourquoi ? (.) » Plus loin, il revit déjà un peu : « *Quel chemin de consolation de la mort à la vie par un Dieu qui ne veut rien d'autre qu'être proche de celui qui souffre et qui implore... Mais à quel prix !* » Vient alors cette relecture théologique forte pour un homme qui se vivait *déchiqueté* : « *Ma vie est le lieu où la passion du Christ se réarticule...* »*

Dans une approche '*Théologie par les pieds*', nous traduirions que sa vie est un 'lieu théologique' au sens où sa traversée de vie et ses mots nous invitent à découvrir Dieu nouvellement. C'est la piste qu'ouvre l'Évangile : partir du sort des « *sans voix* », ce que nous faisons depuis ce matin. Il est capital, pour nous, pour l'Église, pour la société, de partir de tels mots incarnés car ils donnent du poids à leurs vies et les font entrer dans l'histoire. D'autres pourrons s'y abriter, ou peut-être se reconnaître dans les '*insolents*' qui soupçonnaient Daniel de manquer de volonté. Avançons pas à pas.

Mon exposé comportera 6 points et une conclusion.

1- Commençons par mon premier retournement en psychiatrie, qui remonte à 1990, mes débuts à l'aumônerie de Saint-Luc. Ce ne fut pas une mince affaire car nul en psychiatrie ne m'a salué pendant deux ans, jusqu'au jour où j'ai été convoqué au staff de l'équipe. Qu'allait-il me tomber sur la tête ? La psychiatre responsable s'est exprimée au nom de tous : « *A votre*

¹ Voir site internet <https://latheologieparlespieds.be>

² Expression reprise à Christian N., alors au cachot de l'annexe psychiatrique de la prison de Forest. Voir p.6.

³ Daniel témoigne de sa foi au ressuscité pour l'assemblée des Cliniques univ. St-Luc, Pâques 2006.

arrivée, nous nous sommes méfiés : trouveriez-vous votre juste place auprès de nos patients ? Ils nous ont rapporté depuis comment vous leur êtes présents et nous voulions vous présenter nos excuses. Vous avez toute notre confiance. » Voilà comment j'ai découvert combien la méfiance envers le religieux demeure vive en psychiatrie⁴. J'étais obsédé d'y faire une place à l'aumônerie, à mon Dieu, à l'Eglise, jusqu'à m'imaginer relégué parmi ceux à *qui on ne demande rien* ; voilà que je découvrais ce qui motivait cette équipe, à savoir : garantir à leurs patients les plus vulnérables une présence juste et non-violente⁵. N'était-ce pas le *Principe évangile* en acte ? Soit vous '*donnez vie*', soit nous vous éjectons.

2- Parmi les rencontres qui m'ont retourné en psychiatrie, j'en ai choisi une, comme demandé. A sa première hospitalisation – Christian⁶ a alors 18 ans – les infirmières m'appellent : « *On a un patient pour toi... Le contact est quasi impossible, mais il t'a déjà croisé. Peut-être qu'avec toi ??...* ». Sa chambre est un capharnaüm invraisemblable et lui, dans un état de chaos total, fait des allusions désarçonnantes à des parfums, à Sainte-Véronique et à Sainte-Rita, au saint Graal, à Schumacher... Dans ses thèmes délirants, la question de l'origine est aussi présente, comme souvent ; chez lui, c'est sous forme de colère envers le roi Baudouin dont il se croit fils adultérin et trahi ; envers ses parents et son frère. Ce dernier entrera dans un groupe paramilitaire et l'effrayera avec sa collection de couteaux ; il se suicidera d'ailleurs plus tard. Christian prétendra aussi se prénommer Patrick et vouloir s'expatrier en Irlande. Que cherchait-il là comme terre d'asile à son errance ?

A vrai dire, je me trouvais d'emblée et définitivement démunie de repères et délogé de toute prétention à l'efficacité, ce que les soignants attendent pourtant de moi. Dans quoi suis-je embarqué ? A quelle place ? Ai-je d'ailleurs quelque légitimité ? Par où l'aborder ? J'étais vraiment troublé. C'est qu'avec les personnes souffrant de psychose, on n'est plus dans notre univers mais happé dans « *un monde d'incompréhensibles messages, de cauchemars, d'événements fracassés* »⁷. Mais il me touche d'emblée et je choisis de m'engager. Pourquoi ?

3- Je vous invite à prendre un peu de recul, le temps de réfléchir à ce qui se produit en ce moment précis, sur le seuil de ces rencontres entre « des personnes à qui on ne demande rien » et ces autres qui se laissent « retourner », pour reprendre le titre de la journée. Ces *appels troublants*⁸ sont très présents dans la Bible et y sont même une voie royale par laquelle Dieu cherche à toucher les cœurs et à les dérouter vers ceux qui sont mis *hors-jeu*. Cela dit aussi quelque chose de ce Dieu. Demandons-nous alors ce qui conduit au choix de se laisser retourner par l'appel de l'autre plutôt que de le repousser. *Ça nous reste caché, pour*

⁴ I.e. : le lien entre religion et folie avec les ravages du 'Dieu pervers', avec la capacité du religieux à faire flamber les délires par naïveté ou incompetence, et la défiance des psys envers la position moralisatrice de qui croit savoir pour l'autre ce qui est bon pour lui.

⁵ Voir la présentation qu'en fait celui qui était alors psychologue dans cette unité, Philippe LEKEUCHE, « Avec le schizophrène, la rencontre par excellence », in *Cliniques méditerranéennes* 2011/2 (n° 84), pp. 169 à 183.

<https://www.cairn.info/revue-cliniques-mediterraneennes-2011-2-page-169.htm>

⁶ Prénom modifié

⁷ Henri BAUCHAU, *L'enfant bleu*, Actes Sud, 2004, p.58.

⁸ En 3 temps : (1) l'appel venu d'un autre, (2) mais on ne sait que c'est un appel qu'une fois qu'il éveille en nous un trouble et (3) que ce trouble débouche soit sur une réponse soit sur une non-réponse.

l'essentiel, c'est vrai, « Dieu seul sait. », disait Bonhoeffer⁹. Mais je vous rendrais quand même attentifs à deux motivations, l'une existentielle et la seconde, du côté du Principe évangile.

31. D'un point de vue existentiel, d'abord, ces retournements en disent beaucoup sur nous-mêmes. C'est un fait : *nous nous sommes laissé affecter*. En wallon du Borinage, si charnel, on dit : « *C'est m'kwair qu'a pètè* » : '*C'est mon cœur qui a pété*'. Que dirait d'autre Jésus après, par exemple, sa rencontre avec la Cananéenne¹⁰, cette païenne venue le solliciter pour son enfant malade ? Elle l'a littéralement dérouté de ce qu'il pensait être sa mission : d'abord il ne lui répond pas un mot, la rejette même, mais *l'uppercut* venu de la foi-confiance de cette étrangère va l'ouvrir à un Dieu pour lequel chacun a même valeur, sans autre justification que « *parce que c'est toi* »¹¹. Suite à de nombreux déplacements de ce type, il se tiendra de plus en plus, avec les fruits que l'on sait, « *sur les lignes de fracture de l'humanité, au chevet des membres souffrants de l'unique famille humaine* »¹², là où se tient Dieu.

Pourquoi s'est-il laissé affecter, et nous à sa suite ? Voici une piste tirée d'un roman bouleversant sur l'engagement d'une thérapeute envers un jeune psychotique, « *L'enfant bleu* ». Henry Bauchau lui fait dire ceci : « *Le malheur de ce jeune, ses handicaps, bouleversent en moi la femme profonde, car il y a dans notre commune aventure quelque chose de fondamental. (.) Nous sommes du même peuple. (.) Le peuple du désastre. (.) Mon peuple. Point.* »¹³. Sans doute est-ce en cette profondeur que la Cananéenne a rejoint Jésus et l'a humanisé, au lieu de ses propres failles¹⁴. Et nous au lieu des nôtres.

Ceci me conduit à penser qu'on ne peut s'engager vraiment dans de telles relations fortes sur base d'une simple injonction moralisatrice ou idéologique. Ça ne marche pas comme ça. Une morale ou une théologie rationnelle et froide mettra plutôt à distance l'humain concret, dénier les émotions et la fragilité. Serait-ce ce qui a conduit l'Eglise à si peu se laisser « affecter » par ce qu'ont vécu les victimes des crimes sexuels en son sein ? Encore faut-il qu'une part émotionnelle vienne nous affecter, pour toucher au désir et nous mobiliser. On peut parler d'*affinité*, de *résonnance* éprouvée avec l'autre, peut-être depuis une blessure psychique liée à notre histoire¹⁵, au départ inconscientes. Voyons cela de plus près.

Ces rencontres dont nous parlons sont par nature '*dé-routantes*'. L'appel de l'autre crée une tension, du *tohubohu* au sein de nos sentiments et de nos pensées, ce qui nous place alors en crise¹⁶, à un possible point de basculement. C'est déjà ce à quoi il nous faut consentir dans toute rencontre : ce qui est rencontré, c'est toujours quelque chose qu'on ne saurait assimiler à du déjà connu.

⁹ Dietrich BONHOEFFER, résistant protestant au nazisme et à la compromission des Eglises. Lettre du 20/6/39 (référence non retrouvée).

¹⁰ Deux versions : Mt 15,21-28 (Cananéenne) et, plus soft, Mc 7,24-30 (syro-phénicienne).

¹¹ Etienne GRIEU, « La grande précarité appelle l'alliance ». In *Revue d'éthique et de théologie morale*, HS, Août 2023, p.85. <https://www.cairn.info/revue-d-ethique-et-de-theologie-morale-2023-HS-page-85.htm&wt.src=pdf>

¹² C'est là que *l'Église doit se tenir* » pour Pierre CLAVERIE, évêque d'Oran assassiné en 1996.

¹³ Idem, pp. 87-88.

¹⁴ « *Ce qui m'humanise, c'est quand j'ose être au lieu de mes failles* », José MITTAZ, moine au Grand Saint-Bernard.

¹⁵ Daniel MARGUERAT, dans *Vie et destin de Jésus de Nazareth*, Paris, Seuil, 2019, formule l'hypothèse que Jésus était, par sa naissance, un marginal, ce qui aurait exacerbé sa sensibilité envers toute forme de marginalisation.

¹⁶ « *Krisis* », en grec, a deux significations. Vivre une crise c'est être à *la croisée des chemins*, ce qui peut être parfois crucifiant. Crisis signifie aussi jugement ou mieux : *discernement* : c'est le moment de juger de ce qui est juste ou non, du côté de la vie ou du côté de la mort, le moment de faire le tri.

La façon dont Saint-Luc ouvre son évangile est éclairante. Il met en tension les figures de Zacharie et de Marie qu'il qualifie de troublés¹⁷ l'un comme l'autre. Zacharie rit de l'annonce de l'ange et sera réduit au silence ; Marie, elle, débat avec l'envoyé – rien de soumis chez elle, donc – puis elle ose le saut dans l'inconnu : « *Que tout m'advienne selon ta parole* ». Advenir, du grec, 'Génoïto', c'est naître, venir à l'être. J'en retire ceci : chaque fois que l'on se risque à rencontrer un autrui au départ *inquiétant*, le trouble que nous vivons devrait donner à penser qu'il est « *l'indice qu'un processus de transformation profonde* »¹⁸ est sollicité de notre part. N'est-ce pas notre expérience ? La possibilité d'une mise en genèse, d'un processus de création s'est ouverte à nous, en nous. Ce n'est qu'après-coup que l'on en perçoit toute la portée de salut, par exemple par la joie ou par la gratitude qui nous saisit alors. Ce qui nous semblait au départ n'être qu'un incident est devenu pour nous un événement, un retournement.

Mais rien ne va de soi à l'heure du choix. Denis Mukwege¹⁹, immense engagé s'il en est, au Kivu et en RDC, décrit ce conflit intérieur qui le trouble si souvent face aux menaces, à l'aide du Psaume 10 : « *On dit à mon âme : 'fuis dans les montagnes, comme l'oiseau'* ». Voilà une de nos voix intérieures à reconnaître. On peut paniquer à l'idée de s'engager dans la réalité car cela risque de bouleverser nos vies, ou parce que des engagements antérieurs nous ont malmenés. On peut vouloir sauver sa peau. Mais notre humanité pourrait s'y perdre. Le psalmiste poursuit par une question dont j'apprécie qu'elle soit ouverte : « *Quand les fondements sont renversés, le juste, que ferait-il ?* ». Quand le contrat social est en ruine, que faire alors, que *ferait le juste* malgré les bonnes raisons de ne pas agir ?

32. A ce premier motif de choix, existentiel, intime, il convient dès lors d'en ajouter un second qui touche à la mémoire et au sens. C'est que nous ne sommes pas des tomates qui poussons *hors sol*²⁰ ! En dehors de l'humus où sont plantées nos bottines, notre ADN se dénature et meurt. Nous sommes pétris de l'humus que sont nos liens humains réels et toutes les paroles et les gestes qui nous ont façonnés depuis l'enfance. *Hors-sol*, ne reste qu'un monde googleisé, macdonaldisé, indifférencié, peu propice à la liberté. Nous sommes de quelque part ; notre terreau de mémoire et de sens, c'est notre fréquentation du Christ ou du '*Principe évangile*' c'ad de 'toute parole ou geste qui *donne vie* aux humains' : ça dépasse bien sûr les frontières chrétiennes.

Je veux dire ceci : lorsqu'on est sur le seuil, troublé devant le choix possible, bien des paroles ensemencées dans notre ADN nous offrent des repères, un « *étayage éthique* »²¹. J'ai par exemple entendu Pierre Massart (instituteur de rue, fondateur de l'école des devoirs *Rasquinnet*, à Schaerbeek) dire ceci : « *Personne ne me demande jamais pourquoi j'ai fait ce que j'ai fait*. Et il répond : *c'est parce que le Christ m'a dit : 'c'est ça que tu dois faire'...* ». Lui a dit 'ça', mais comment ? Eh bien, on a le choix dans notre ADN croyant : « *Ce que vous avez fait (ou pas) à un seul de ces plus petits qui sont mes frères, mes sœurs, c'est à moi que vous l'avez fait.* » ou, la voix des prophètes ou encore, l'échange entre Dieu et Caïn (Gen 4,9) : « *Où est*

¹⁷ *Etaraxthè*. Luc 1,5-38

¹⁸ Thierry Le GOAZIOU, « L'expérience du trouble dans l'Écriture », *Revue d'éthique et de théologie morale* 2023/3 (N°318), Cerf, pp. 43-56.

¹⁹ Centre Œcuménique, paroisse étud. l'UCL-Woluwe, 2014, remise de son doctorat Honoris Causa. <https://www.alma-aumonerie.be/bibliotheque/MUKWEGE-Denis-CO-02-02-14.pdf>

²⁰ Guibert TERLINDEN, « L'humain n'est pas une tomate qui peut pousser hors-sol », in *Louvain Médical, Numéro spécial Covid-19*, juin 2020.

²¹ Thierry Le GOAZIOU, *Idem*.

ton frère Abel ? – demande Dieu – Je ne sais pas – répond Caïn – Est-ce que je suis, moi, le gardien de mon frère ? ». Ce peut être aussi par des humains qui, comme Pierre, incarnent de telles paroles, par des *sans-voix* ou par d'autres qui s'en sont faits porte-paroles, par exemple Etienne Grieu qui a inspiré le thème de cette journée depuis son engagement à ATD et au Centre Sèvre.

Une question m'habite, dès lors : qui fera entendre à neuf ces paroles qui appellent à la vie ? Elles font partie de notre système immunitaire symbolique commun. L'enjeu est à nouveau de vie et de mort, ce qu'exprime encore fort bien Grieu : « *Si je ne reconnais pas l'humanité de l'autre, il y a quelque chose en moi aussi qui sera atteint, nié ou abîmé* »²². Tout est lié. C'est cela « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* »²³. On ne le voit que trop bien, ce trésor peut s'avérer défaillant faute d'avoir été approprié de façon incarnée, faute aussi de rencontres stimulantes avec des humains réels en mesure de susciter en nous l'être profond plutôt que la peur de l'autre, toujours présente.

Voilà pour ce qui se passe sur le seuil des rencontres qui nous retournent.

4. Revenons à ma première rencontre avec Christian. Sans doute le temps d'habiter mon trouble, je lui demande : « *Qu'attends-tu de moi ?* » A ma plus grande surprise, il interrompt le cours de son délire et, du haut de ses 18 ans, me répond ceci : « *J'attends du prêtre-aumônier Terlinden « de la présence », « qu'il lise l'évangile et prie avec moi », et enfin, « qu'il me fasse découvrir en moi la puissance qui l'habite lui »*. Puis il s'est remis à délirer. J'ai été retourné par la justesse évangélique de sa demande : quel cadeau exceptionnel ! J'y discerne aujourd'hui une vraie *dynamique d'entrée en alliance* à laquelle nous nous conformerons 25 ans durant jusqu'à sa mort inopinée, à 43 ans, en 2021. Il était très 'dissocié' mais sa demande inattendue indiquait qu'il y avait en lui un *inentamable*, et un espace d'évolution vers une vie possible. Cette formulation de sa demande m'inspire beaucoup, depuis, quant à ma juste place.

Ce que j'ai entendu dans cet appel inaugural, c'est d'abord qu'il m'a invité à me déplacer vers sa réalité si stigmatisante et à ce que je lui fasse entendre à mon tour la parole qu'il espérait de ma part : « *Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison, car toi aussi, si perdu que tu sois, tu es un fils d'Abraham* »²⁴, un frère donc. Si essentielle présence à l'autre, d'un *je* à un *tu*... Quand il me sollicite ensuite pour prier et pour lire l'évangile – la *parole qui donne vie* – c'est comme s'il savait qu'il y trouverait un appel à se libérer de la violence qui l'avait – dira-t-il bien plus tard – « *assigné à folie dès avant (s)a naissance* ». Enfin, il attendait de ma part que je sois *témoin* de la puissance du Christ, en lui comme en moi, de la « *Vie surgissante* » (Bellet). Il fallait-il que quelqu'un témoigne de « *la possibilité même de cette quête* »²⁵ et y veille. Merci aux infirmières pour leur si juste intuition.

Quelques mots encore des années qui ont suivi. Il prenait rendez-vous avec un humour salvateur : « *la petite princesse aimerait rencontrer son ami Guibert* » ou, variantes pour me

²² E. GRIEU, « La grande précarité appelle l'alliance », in *Revue d'éthique et de théologie morale*, HS août 2023, p.96.

²³ Lévi 19,18 et Mc 12,31

²⁴ Luc 19,9. Cette alliance que crée Jésus avec ce réprouvé n'est pas exclusive, ou *contre* les autres : il est convaincu que cette alliance sera en mesure d'accueillir *tous* les autres. Il n'y a pas de compte. Importe seul que la vie soit offerte. Qui veut ou peut la saisir, mais en vérité.

²⁵ Thierry COLLAUD, « Le rôle des témoins dans la dimension spirituelle du prendre soin » in *Revue internationale de soins palliatifs* 2011/4 (Vol. 26), pp 333-338.

<https://www.cairn.info/revue-infokara-2011-4-page-333.htm?contenu=resume>

taquiner, « *le Grand saint-Pierre* », « *Don Pétillon* », « *Sa Sainteté qui pétille* ». Il me demandait parfois : « *ai-je bien déliré aujourd'hui ?* », se donnant ainsi un espace de jeu pour que la vie circule. Sa douceur était infinie, à la mesure de son hypersensibilité à la plus infime violence, en particulier celle de professionnels sans âme dénués de vraie présence à sa souffrance ou qui le réduisaient à un diagnostic. Si j'étais moi-même distrait ou inauthentique, il le captait instantanément et me le signifiait.

De la présence, Christian en a trouvé même en prison, ce lieu dont on connaît pourtant les carences terribles. Incarcéré vingt-neuf longs mois suite à un passage à l'acte malheureux, il y a reçu des gestes d'une humanité rare, y compris de la part de codétenus, de sa psy, de l'aumônerie. J'en fus témoin, à sa libération, quand la psychologue est venue le conduire à la sortie pour s'assurer que j'étais là, qu'elle l'a appelé « Monsieur », avec son nom, lui a serré la main et souhaité bonne chance. Par ces gestes de pure bonté, non calculés, ce qui est une « *non-existence* » ou un « *non-lieu* » est reconnu par lui et par nous comme « *haut-lieu-théologique* » c'est-à-dire lieu de révélation de qui sont et les humains et Dieu en vérité. Dès ma première visite à la prison, la première demande qu'il m'a adressée était qu'on parle de « *la phrase d'évangile où le Christ dit : 'je suis avec vous tous les jours'*. » Un couple ami a accepté de visiter Christian au cachot dès le lendemain de son incarcération et de lui apporter un témoignage de mon amitié et de mon soutien ; alors qu'il était en pleine décompensation, voici ses mots en retour : « *La fidélité fait qu'on se reconnaît...* ». Ça paraîtra certes détails pour le monde des *gagnants* ou des *vainqueurs*, mais « *Dieu (ne) gît(-il pas) dans les détails* » ? ²⁶

Ainsi m'a-t-il conduit pas à pas à réaliser ceci, qui est capital dans les relations vraies que nous évoquons aujourd'hui : c'est qu'elles requièrent de notre part un *engagement* et une *fidélité* sans faille qui impliquent l'identité profonde de chacun²⁷, y compris la part d'angoisse dans les moments critiques. Les parents engagés auprès d'un enfant ou d'un conjoint en grande détresse psychique le vivent au quotidien : ils ont toute mon estime.

Je pointerai encore un élément significatif de nos rencontres. Christian utilisait souvent le terme étrange d'« *antagonisme brutal* » et me dessinait ce qu'il appelait des « *croix celtiques* ». Je n'y comprenait rien, sinon peu à peu ceci : en psychiatrie – mais au fond aussi dans toute relation humaine vraie – le *Principe évangile* nous convoque au plus près des enjeux de vie et de mort, de violence, de déchirure, d'exclusion auxquels ces grands vulnérables sont exposés. Vivre ou mourir. Le mystère du mal, donc.

Une veille de Noël je lui ai demandé le sens qu'il voyait à cette fête ; il improvisera la plus courte des homélies possibles : « *Noël ? Jésus crie !!* ». Voilà, l'essentiel était dit de Noël pour un 'assigné fou', bien loin des balivernes d'usage... Ce cri rejoint ainsi les nombreux cris qui parcourent les évangiles, placés à des endroits qui ne sont pas anodins. Dans le champ du malheur, planter une objection, un cri d'indéracinable espérance. C'est sur ces lignes de fracture qui déchirent l'humain que l'évangile et nous sommes attendus.

5- Je voudrais maintenant m'arrêter avec vous à la dernière et bouleversante rencontre avec lui, avant sa mort, car tout y est récapitulé. A la chapelle, où il m'attendait, se trouve une céramique représentant Ste-Véronique et Jésus, une figure que je dénigrais plutôt jusque-là. Il me la montre et profère comme un oracle : « *Heureusement que Sainte-Véronique était là à*

²⁶ Marie DEPUSSÉ, *Dieu gît dans les détails. La Borde, un asile*. P.O.L., 2014, p.15. Psychologue à la Clinique psychiatrique fondée par Jean Oury. https://fr.wikipedia.org/wiki/Clinique_de_La_Borde

²⁷ « *Si bien que désormais ils se comprennent dans une coappartenance mutuelle* », analyse justement GRIEU in *Le Dieu qui ne compte pas. A l'écoute des humiliés et des boiteux*. 2013, pp. 91-92.

ma naissance ! ». Que voulait-il bien signifier par-là ? Était-ce encore son thème délirant qui m'était devenu familier depuis notre première rencontre ? Nous allons chercher à décoder ensemble. 'Décoder' n'est pas le mot adéquat car il fait penser à un échange 'raisonnable', mais comment dire ? Entre nous, ça se passait plutôt du côté d'une autre rationalité, du côté des 'entrailles', de l'être profond, forts du lien que nous y avons tissé en confiance au fil des ans. C'est à partir de cette mémoire partagée que je tentais de tricoter ses propos énigmatiques avec la résonance que ces mots trouvaient en moi. Tantôt il validait ; tantôt il se moquait de mes inventions. En tout cas, il a bien validé ce que j'ai compris de son propos sur Sainte-Véronique : ce qu'il me partageait en ces termes inattendus, c'était une découverte majeure de sa part qui tiendrait en ces mots : « *Ce geste de Ste-Véronique, voilà ce qui m'a gardé du côté de la v(V)ie tout au long de ces rudes années et m'y garde encore.* »²⁸ Ce fil de vie s'avèrera être son testament. Voici ce que nous avons mis à jour.²⁹

Quand Véronique prend l'empreinte du visage de Jésus défiguré par la violence, c'était l'heure où venait pour lui la « *menace de basculer hors du monde* », de « *passer, écrit Grieu, par le degré zéro de l'humanité, auquel nous ramène la Croix* »³⁰. Cette menace, Christian l'a connue bien des fois pour lui-même lorsque la souffrance liée à la violence subie et l'angoisse étaient là, saccageuses, radical non-sens. En s'identifiant à Jésus défiguré et consolé, il témoigne que de tels gestes d'ultime tendresse l'ont lui-aussi *sauvé*, au sens le plus fort non pas de *trouver un sens à sa souffrance* – qui, en soi, en était dépourvue – *mais de lui trouver une place, de la situer sous le regard de Dieu (A. Gesché)*³¹, un Dieu de vie. Il m'exprimait, en réalité, son immense gratitude envers toutes les 'Véroniques' qui se sont faites témoins de son imprescriptible humanité, dès sa naissance et, depuis, sur tous ses chemins pavés de mort et de vie. Parmi ces Véroniques, ses trois fidèles pendant vingt-cinq ans : son psychanalyste, sa psychiatre, et moi. Si Dieu est Dieu, Christian invitait à le reconnaître du côté de ce don de fidélité, de ce don d'humanité imprescriptible destiné à tous. Il n'y a pas d'humain, si abimé soit-il, a-t-il découvert, à qui ce don ne soit promis et destiné. A sa manière, il con sonnait au propos de Daniel que j'ai cité en commençant : « *Ma vie est le lieu où la passion du Christ se réarticule...* ».

6- Dans un dernier point, je voudrais ajouter que ce qui est aussi retourné par de telles rencontres, c'est la façon qu'a l'évangile de se faire lire autrement. J'ai découvert avec les patients le véritable enjeu de vie et de mort que dévoile l'évangile, et l'*agapè* qui en est l'incarnation. « *La foi est un tout, un acte vital. Jésus n'appelle pas à une nouvelle religion mais à la vie.* » (Bonhoeffer 16-7-44). Ils ont témoigné ainsi d'un visage de Dieu que jamais je ne saurais oublier, et qui m'engage, si éloigné des questions de morale ou de popote ecclésiale.

²⁸ On sortait juste de l'année Covid et, ces derniers temps, il voyait des rats envahir son appartement. Réels ou pas, son anxiété était grande.

²⁹ Pour cette relecture, j'ai été inspiré par H. BAUCHAU et son « *L'enfant rieur* », Actes Sud, 2011, qu'il a publié à 99 ans. Il se souvient de l'enfant rieur qu'il fût, avant que, à trois ans, la guerre 14-18 le contraigne à la haine de l'ennemi, comme Christian fût « assigné à la folie » (ce sont ses mots, montés de sa psychothérapie). Cet enfant rieur est resté, sous bien des couches, le fil vivant de sa vie. Je crois que, chez les personnes atteintes de démence, nous pouvons aussi tenter d'écouter cet '*inentamable*' que, parfois, ils cherchent à dire.

³⁰ Op. cit. *Le Dieu qui ne compte pas...*, p.12.

³¹ « La souffrance doit être sauvée », dossier *La souffrance*, in *Louvain*, 103, Univ. Cath.de Louvain, novembre 1999, pp.24-26 <https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:111742>

Leurs paroles, au confluent de la mémoire et de l'espérance, sont infiniment précieuses car sans elles, l'humanité se perdrait. Et Dieu de même.

Pour donner chair à ce que j'introduis, je m'appuierai sur la relecture d'un événement un dimanche à Saint Luc, devenu comme une métaphore. Voici le tableau. D'une part, l'évangile du jour : c'était celui de la résurrection de Lazare (Jn 11). D'autre part, un jeune patient cérébrolésé très agité qui ne trouvait pas sa place dans l'assemblée et allait être éjecté. Ce mélange s'avéra explosif ! M'a en effet sauté à la figure la question de Jésus aux sœurs de Lazare, à la communauté donc : « *Où l'avez-vous mis ?* ». Il me devenait soudain évident que cette question ne concernait pas un cadavre à réanimer magiquement mais bien ce jeune et, à travers lui, tous ces *sans-voix* qui nous accompagnent depuis ce matin, poussés dans la non-existence : détenus, personnes en migration, personnes âgées en grande dépendance, malades comme ce garçon perdu. « *Où les avez-vous mis ?* » Je traduis : « *Quelle place leur avez-vous, leur avons-nous assignée* », nous communautés, Eglise, société ?

Le contexte de cette page d'évangile est très polémique. On y voit Jésus frémir d'indignation puis pleurer, touché à cœur. Ce dont il est question, n'est-ce pas de la fraternité et même de l'amitié, de leurs saccages et de leurs créations heureuses ? Où en est l'Eglise avec cette fraternité avec les sans voix : en quoi sont-ils des frères ayant leur part à apporter et pas laissés à la porte ?³² En quoi nous déplacent-ils ? Et qu'a-t-on à leur partager qui les nourrisse vraiment ? Ce sont de grandes questions de l'Evangile, en particulier s'ils font partie du *Peuple du désastre*. Et la société, où en est-elle avec ces 'autres' qui pourtant la constituent, et avec ceux qui ne tiennent pas la compétition infernale, la performance, les cadences folles ? Combien de nos contemporains ne vivent-ils pas la menace de *basculer hors du monde* ? Le Dieu du Magnificat et des Béatitudes, lui, en tout cas, prend parti : « *où les avez-vous mis, ces sans voix* » ? Frédéric Boyer y voit une urgence : « *Il faut le répéter aujourd'hui avec autant de force que possible : dans la Torah, la promesse (de la terre, de la vie, de l'amour) est toujours promesse de l'autre. C'est le sens messianique de la promesse divine : il y a de l'autre sur la terre promise (rappelé dès Gen 12,6), dans la vie promise, dans l'amour.* »³³

Un second trait de cet évangile m'a saisi : c'est la question que 'le Jésus de Jean' adresse à Marthe juste avant. Je l'ai entendue ainsi : « *Guibert, crois-tu vraiment que je suis la résurrection et la vie (et que) qui me fait confiance, même s'il est pris dans la mort, vivra ?* » (D'après Jn 11,25). Christian, Daniel et bien d'autres « personnes en migration psychique »³⁴ tantôt prises dans la mort, tantôt relevées ou 'rétablies' m'ont mis, par cette question, au plus près de ma vérité : « *crois-tu vraiment cela ? et qu'as-tu à nous en dire ?* » Voilà le trouble qui m'habite depuis ce lieu théologique qu'est leur vie sur les marges du monde. Me parle de plus en plus ce qu'écrivit Bonhoeffer en 1944, en prison, peu avant d'y être pendu par les nazis : « *La question de savoir ce qu'est le christianisme et qui est le Christ, pour nous, aujourd'hui, me préoccupe constamment* » (30/4/1944)³⁵. C'est un des enjeux de notre journée. Une de ses réponses : « *Notre relation à Dieu n'est pas une relation 'religieuse' avec l'être le plus haut, le*

³² C'est bien la situation du premier récit de l'eucharistie que nous trouvons chez Saint-Paul (1 Co 11, 17-34). Les pauvres et les veuves sont laissés dehors.

³³ *Chronique*, « Les rires et les larmes », in *La Croix-L'Hebdo* du 11-12/11/23 :

³⁴ Clin d'œil à Anne-Catherine de NEVE qui préfère parler des réfugiés comme « *personne en migration* », ce que nous sommes tous : un mouvement plutôt qu'un état. Le terme de '*rétablissement*' est aujourd'hui privilégié en psychiatrie car il fait sortir de la portée binaire de malade-guéri.

³⁵ In *Résistance et soumission. Lettres et notes de captivité*, Genève, Labor et Fides, 1973² (1945), lettre du 30/4/1944, p.288.

plus puissant, le meilleur que nous puissions imaginer – là n'est pas la vraie transcendance – mais elle consiste en une nouvelle vie 'pour les autres', en la participation à l'existence de Jésus »³⁶.

Je pense que, avant ces rencontres, j'étais proche de Marthe qui avec une foi théorique, extérieure, avait répondu : « *Oui, oui, je sais, il ressuscitera au dernier jour...* » ; mais on l'entendait murmurer : « *cause toujours, ça me fait un belle jambe* » ... On voit le malentendu qui donne à penser que Jésus parlerait ici d'une vie dans l'au-delà, d'une vie déconnectée de nos réalités et enjeux de vie et de mort. Ça contamine l'écoute de bien des contemporains qui ne peuvent plus croire en un Dieu magicien ou au père tout-puissant imaginaire (et menaçant) de l'histoire infantile.

Saint-Jean ne veut-il pas témoigner de bien autre chose ? Et d'un bien « *Autre Dieu* »³⁷ ? Ne serait-ce pas que, pour Jésus, il n'y a pas de fatalité pour ceux qui sont pris ou ont été mis dans toutes sortes de morts ou tombeaux, du fait d'y avoir été assignés par d'autres ? Il peut être intraitable envers les acteurs de 'mort', comme en Luc 11,44 : « *Hélas pour vous parce que vous êtes comme des tombeaux mal signalés et les gens marchent dessus sans le savoir* ». Encore une fois une question de vie et de mort. *Principe évangile*, donc. Ceux qui étaient pris dans leurs filets de mort vivront s'ils trouvent sur leurs routes l'*agapè* de sœurs, de frères, d'amis qui se laissent retourner et les appellent à la vie, hors des lieux de mort et d'injustice, non sans parfois risquer leur peau.

Ne serait-ce là que des mots ? Ce peut l'être, oui, s'ils n'instituent rien dans la vie de la Cité. En psychiatrie, d'où je parle, les progrès ont été considérables en un demi-siècle, bien sûr grâce aux nouveaux médicaments mais aussi et surtout du fait, autant que possible, de ne plus isoler les personnes malades loin de leur lieu de vie sociale et de faire qu'ils soient désormais partie-prenantes, avec leurs réseaux, des pistes de prévention et de solutions pour *leur* vie. Dans le même temps a fort augmenté, ce qui, dans une société génératrice d'inégalités et d'exclusions, rend psychiquement malade. La fragilité mentale se croise dans tous vos lieux d'engagement, et certainement ceux des trois témoins du matin. Les enjeux sont bien sûr croisés à tous les niveaux. Il faut identifier les causes, agir sur elles, offrir des pistes. Evidemment pas seul. Les communautés chrétiennes ont leur part à apporter, avec et à côté d'autres.

7. Pour conclure, je voudrais retenir de ces oubliés qui nous ont convoqués et retournés jusqu'au changement de regard, qu'ils attestent que cette vie qui est la leur – même dans ces conditions extrêmes qu'on aurait cru livrées à l'absurdité et privées à tout jamais d'harmonie – que cette vie peut encore s'enrichir et croître, qu'elle peut être habitée, reliée par une *puissance d'engendrement* qui nous traverse eux comme nous. Ils nous font même désirer et chercher ce qu'eux ont atteint par moments, à contre-pied de l'absurde et du désastre. Moi-même, en vérité, n'ai-je pas compris plus intensément cette puissance de résurrection dès lors que j'ai été amené à contacter les failles qui m'habitent jusqu'à me tourner vers un a(A)utre – humain fraternel ou Dieu – et à lui dire : « *Vers qui irais-je ? Tu as des paroles de la vie, à jamais.* » (Jn 6,68) ? Rien d'automatique, cependant. S'il n'avait trouvé personne sur sa route, Daniel m'a dit un jour : « *je serais dans une maison de soins psychiatriques (MSP), ou*

³⁶ Idem p.389, dans un chapitre intitulé « *Ebauche d'une étude* » (sur ce qu'est la foi chrétienne).

³⁷ Titre si suggestif donné par Marion MULLER-COLARD à son livre qui a fait date : *L'Autre Dieu. La Plainte, la Menace et la Grâce*, Labor et Fides, Petite Bibliothèque de spiritualité, 2014.

comme un légume, ou je me serais tué ». La question de Dieu aurait été plus cruciale encore car qui serait venu attester son humanité ? Christian témoigne, lui, qu'il reste ces *Véroniques*, figures inattendues de la miséricorde ou de la grâce. Il est certainement devenu l'une d'elles, pour moi, dont la rencontre m'a retourné. Restera ultimement son lien avec le 'Père de là-haut' qu'il n'a cessé de me montrer et entre les mains duquel il a, en 2021, posé sa vie. Ma gratitude est immense.

Merci à vous aussi qui m'avez permis de donner une pérennité à ce que ces sans voix ont à nous dévoiler à la suite de Jésus et des pauvres de l'évangile : un visage de Dieu dévoilé en leur humanité qui prend au sérieux le *Principe évangile* : « *L'Évangile, en tant que bonne nouvelle, ne peut être que parole qui donne vie* ».

Argumentaire et consigne aux témoins - journée 18/11/2023 :

<https://latheologieparlespieds.be>

Une société marquée par la compétition ne peut que produire inégalités et exclusions. Elle laisse de côté des personnes dont on n'attend rien. On ne leur demande rien. On n'attend rien d'eux ou d'elles, Ils sont « en marge ».

Jésus s'est retrouvé aux côtés des humiliés, des boiteux, des « hors-la-loi ». Dans une approche chrétienne, c'est en vivant la rencontre avec les plus vulnérables que se redécouvre l'Évangile dans toute sa force. Car l'Évangile ne place pas Dieu parmi ceux qui comptent aux yeux des pouvoirs. Et la destinée de Jésus lui fait rejoindre les pauvres, les humiliés, les boiteux, les « inutiles », les « hors-la-loi ».

Leur rencontre ne résulte pas d'un devoir moral à accomplir. L'enjeu est celui d'un véritable « lieu théologique », à approfondir toujours davantage : c'est à partir du sort des exclus que l'Évangile invite à découvrir Dieu. Il donne la parole à un Dieu différent, bouleversant les mentalités et les systèmes de rapports sociaux. A travers le cri des pauvres, Dieu montre son vrai visage : « *celui qui est passé par le degré zéro de l'humanité, auquel nous ramène la Croix.* » (E. Grieu)

Nous vous invitons à témoigner à partir de votre expérience et de votre histoire (prison, maison de retraite, plateforme de soutien aux migrants, service de psychiatrie) avec ceux et celles à qui on ne demande rien. A partager votre cheminement et votre questionnement provoqués par ces rencontres.

Comment et en quoi vous ont-ils/elles « retournés » ? Quelles interrogations, quelles mises en question de nos manières d'être humains vous ont-ils apportées ? Qu'en est-il résulté dans votre vie ? votre référence chrétienne ? votre relation à l'Évangile ? votre implication dans la société ?

Votre intervention est attendue comme un récit : racontez-nous.

Guibert Terlinden, psychologue-théologien, nous relancera par un éclairage *Théologie par les pieds* (45'), à partir de sa pratique d'aumônier aux Cliniques universitaires Saint-Luc.

Après les ateliers et la prise de parole de Guibert Terlinden, un panel offrira l'opportunité d'un large échange final.